

LE MANITOBA

SUPERFICIE.

La province de Manitoba n'est qu'une portion infiniment petite de cet immense Nord-Ouest Canadien dont les limites sont : à l'est, la rivière Albany ; à l'ouest, les Montagnes Rocheuses ; au sud, la frontière américaine ; au nord, les solitudes polaires.

L'étendue du Nord-Ouest tel que nous venons de limiter est, à l'exclusion de ses lacs, de 1,588,947 milles carrés.

La superficie territoriale de Manitoba n'est que de 64,000 milles carrés. Cette province est située au centre presque géométrique de l'Amérique du Nord, à égale distance des deux océans de l'Atlantique et du Pacifique. Elle possède, comme nous l'allons voir, toutes les conditions nécessaires pour devenir le centre agricole le plus prospère du Nouveau-Monde.

CLIMAT

C'est la saison d'hiver, au Manitoba, que l'on dépeint généralement sous les couleurs les plus sombres. C'est précisément cet hiver même qui, par son exceptionnelle beauté, forme l'un des contrastes de ce pays qui en offre tant.

Il n'y a, à proprement parler, que quatre mois d'hiver dans l'ouest : décembre, janvier, février et mars. Les automnes y sont longs et secs.

La salubrité du climat tient par dessus tout, à la sécheresse de l'atmosphère.

Les maladies de poitrine sont presque inconnues au Manitoba ; les rhumes opiniâtres y sont rares.

Il suffit de regarder les enfants nés dans le pays, pour être rassuré sur l'avenir de la santé des siens.

Il est vrai que, pendant quatre mois de l'année, le thermomètre descend, occasionnellement, à 30 ou 40 degrés Fahrenheit au dessous du zéro. Ce froid, pourtant, n'a pour effet que de stimuler l'activité des habitants de la province. Nous ajouterons qu'il semble porter à la bonne humeur. Nous n'avons jamais rencontré, en effet, de physionomie où la joie de vivre fût mieux empreinte que la figure des gens du Manitoba, en plein cœur de leur bel hiver.

Nous en trouvons la raison dans ce fait que si les froids sont parfois intenses, le ciel du pays est toujours bleu et l'atmosphère d'une limpidité incroyable.

La neige, au Manitoba, tombe en petite quantité. La hauteur moyenne de la couche varie, selon les districts, de douze à dix huit pouces.

Au premier avril 1891, l'épaisseur moyenne de cette couche, sur la prairie, était de deux pouces. Elle était, à la même date, de sept pouces dans la province de Québec, de onze pouces dans celle d'Ontario ; de seize pouces dans le Nouveau-Brunswick !

Au Manitoba, le nombre des journées pluvieuses, chaque année, est en moyenne de cinquante quatre ; dans la province d'Ontario, de quatre vingt huit ; dans celle de Québec, de quatre vingt-trois ; dans les provinces maritimes, de quatre-vingt-quinze environ.

POPULATION

En 1834, la population de la province s'élevait à peine à 3300 âmes. En 1851, ce chiffre s'élevait à 8000 ; à 12000, en 1871 ; à 62210, en 1881. Le recensement de 1891 indique, pour la province, un chiffre de 108640 habitants. En dix ans, la population s'est donc accrue d'environ cent quarante cinq pour cent ! (1)

WINNIPEG.

La première impression que l'on éprouve en débarquant à

Winnipeg est tout d'étonnement. Les renseignements que l'on s'empresse de vous donner concourent si bien à faire du Manitoba un Eldorado agricole ; les échantillons de céréales dont on vous bourne les poches, sont si beaux, si pesants, si grenés ; l'activité générale est si peu jouée, si naturelle, si fructueuse, il est facile de le constater ; que l'on ne sait trop comment s'y prendre pour apprécier les faits avec impartialité.

Winnipeg est la capitale de la province du Manitoba. "La reine des prairies" compte à peine vingt années d'existence et, pourtant, elle peut s'enorgueillir d'être l'aïeule de toutes les jeunes villes de l'ouest.

Modeste village, demi indien, demi métis, en 1870, la ville comptait, en 1881, 7,985 habitants. Le dernier recensement lui donne une population de 25,642 âmes : soit une augmentation de 221 pour cent en dix ans !

En 1881, la valeur de la propriété foncière était estimée à neuf millions de dollars. Cette valeur atteignait, en 1891, dix-neuf millions !

SAINT BONIFACE

Sur la rive droite de la rivière Rouge, en face de Winnipeg, s'élève la petite ville de St-Boniface. Le clocher de sa cathédrale est le point de ralliement de tous les colons Canadiens-français disséminés dans l'ouest. La ville est bâtie sur l'emplacement de l'ancienne mission catholique de la rivière Rouge. Elle a conservé de son origine un cachet de paix et de tranquillité qui repose de l'agitation enfiévrée de Winnipeg.

St-Boniface est le siège archiepiscopal du Nord-Ouest. Depuis nombre d'années, un prélat illustre, Monseigneur Taché, l'occupe. Autour de leur saint pasteur sont groupés plusieurs milliers de Canadiens-français qui portent haut le drapeau de leur nationalité.

LA RIVIERE ROUGE.

La vallée de la rivière Rouge fut le premier champ de la colonisation européenne dans le Nord-Ouest.

SON SOL.

Son sol est éminemment propre à tous les genres de culture. La terre, dans la plupart des localités, est noire, riche en matières organiques et d'un travail facile. Elle n'est, en somme, que le produit de la décomposition séculaire de débris végétaux. Elle renferme donc tous les éléments fertilisants dont, ailleurs, le cultivateur est obligé de pourvoir artificiellement le sol. Si fécond est ce sol que le fumier est considéré comme un embarras sur une ferme : on le brûle. Seuls, quelques colons prévoyants l'utilisent. Ceux-ci comprennent, avec raison, qu'il n'est de terrain, si bon qu'il soit, qui ne s'appauvrisse à la longue.

Le plus ancien district agricole de la rivière Rouge est celui dont Winnipeg est aujourd'hui le centre. La valeur de la propriété y est considérable. Le pays est boisé, bien arrosé. Les voies de communication y sont nombreuses et bien entretenues.

Le gros de l'immigration ne se dirige pas de ce côté : le prix des terres y est trop élevé. Nous conseillerons, pourtant, aux immigrants peu fortunés mais bons jardiniers de visiter attentivement ce district. En y louant un arpent ou deux de terre à proximité de la ville, ils seraient à même d'améliorer très rapidement leur position.

SA FERTILITE

Les légumes de toutes les espèces poussent, au Manitoba, avec une vigueur peu commune.

Ils atteignent des proportions géantes, sans pourtant rien perdre de leur saveur. Les rendements, à l'arpent du sol, pous les pommes de terre, tiennent du merveilleux.

Il n'est pas rare de voir un arpent de terre produire 300 minots de pommes de terre, 800 minots de navets, ou 60 minots de pois. Nous avons vu des pommes de terre pesant trois livres, des navets pesant vingt cinq livres, des choux de dix-sept à quarante-neuf livres et dont le diamètre dépassait deux pieds, des oignons d'une livre et demie, etc., etc. Les asperges, les tomates le tabac se cultivent partout en plein air. Les melons réussissent à merveille : nous en avons vus qui avaient plus de trente pouce de pourtour.

A mesure que l'on remonte la rivière, la nature change d'aspect. Les bois s'éclaircissent et, bientôt, disparaissent pour faire place à la "prairie." Sur cette prairie, le sol conserve le même caractère de fertilité que celui des terres au bord des cours d'eau. C'est toujours la même marne végétale noire, très friable, facile à travailler, riche en azote.

Dans la vallée de la rivière Rouge et dans la portion du Manitoba comprise entre les rivières Pembina Assiniboins et Souris, en compte, actuellement 13,000 fermiers environ. Ceux-ci sont disséminés sur un territoire d'environ 9,000 mille carreaux dont les sept dixièmes sont encore en friche et à la disposition des immigrants.

Ces fermiers ont semé, en 1892, 527,010 acres en blé ; 137,477 acres en avoine ; 51,665 acres en orge. [1]

L'ensemble de leur récolte s'est élevé à 1,333,352 minots de blé ; à 8,378,940 minots d'avoine ; à 1,839,273 minots d'orge ! (1)

Ces chiffres représentent, pour chacun des produits mentionnés, un rendement, à l'acre, de 26 minots de blé ; de 44 minots d'avoine ; de 24 minots d'orge !

Le sud de la Province n'est pas seulement propre à la culture des céréales : le foin naturel s'y récolte aussi en grande abondance. Chaque fermier en recueille amplement pour l'entretien de ses animaux l'hiver. En 1892, le rendement d'un acre de prairie était de 3,600 lbs. de foin, environ ; en 1891, ce rendement avait atteint une moyenne de 4 000 lbs.

La salubrité du climat, l'abondance de l'eau et pardessus tout la qualité du foin ont fait de l'élevage, dans cette partie de la province, une des plus sûres et des plus rémunératrices sources de revenu pour le cultivateur. Chaque fermier, d'ailleurs s'y livre avec succès.

ELEVAGE

En 1893, il n'y avait dans la province que quelques milliers de bêtes à cornes. Les chevaux du pays étaient, pour la plupart, des poneys indiens.

Au 1er août 1893, les cultivateurs du Manitoba possédaient 8800 chevaux, 173000 bêtes à cornes, 35000 moutons, 50000 cochons !

L'industrie laitière a également pris une grande extension. Le beurre et le fromage fabriqués dans le pays sont de bonne qualité et commandent, sur les marchés étrangers, un prix supérieur à celui des produits similaires de provenance américaine. Le Pionnier.

BRIGHTEST AND BEST LADIES' STANDARD MAGAZINE

Issued Monthly. Illustrated in splendidly executed color Fashion Engravings the very latest and newest designs in Ladies' Misses' and Children's Garments, and the latest information on Fabrics, What to Wear, Millinery, Trimmings, Household Decoration and Furnishings; Cooking and Domestic Receipts, subscription price, only 30 cents per year. Sample copies, gratis. Send Money Order or Bank Draft to Standard Publishing Co., 642 W. 4th St., New York.

Ripans Tabules cure jaundice.

UN SINGE EN RIBOTE

CONDUIT DEVANT LE TRIBUNAL DE LA POLICE D'ELMIRA, N. Y.

Les personnes qui assistaient à l'une des dernières audiences du tribunal de police de cette ville, ont été stupéfaites de voir un gros singe traduit gravement devant le juge par deux constables, sous l'accusation d'ivresse, de tapage nocturne et de bris de mobilier.

Comme le "professeur" Garner, qui seul aurait pu servir d'interprète, était justement à New-York, le singe n'a pu répondre ni aux questions d'usage relatives à son nom, profession, etc, ni aux graves accusations portées contre lui. Mais les deux constables qui l'avaient arrêté et interné pour le rest de la nuit dans une cellule du poste de police, n'en ont pas moins fait leur déposition.

Ils ont déclaré que leur prisonnier qui fait partie de la ménagerie d'un cirque ambulante, avait des honores le nom de Jocko, qui lui avait été donné. Par une faveur spéciale, Jocko au lieu prendre ses quartiers d'hiver avec les autres animaux de la ménagerie, avait été installé provisoirement dans le luxueux débit de boissons de M. Eivan, où il était l'objet de l'admiration et de toutes les sympathies des consommateurs.

Mais Jocko, qui avait vu tant de gens s'enivrer, a voulu probablement faire comme eux. Il est parvenu pendant la nuit à briser la chaîne avec laquelle il était attaché et se dirigeant immédiatement derrière le comptoir, il a ouvert le robinet de la bière et s'est mis à boire.

Quelques instants après Jocko apercevant son image dans la grande glace placée derrière le comptoir a cru qu'un autre singe indiscret l'épiait, et s'emparant d'une bouteille de whiskey il la lui a lancée à la tête.

La glace, qui ne valait pas moins de \$200 a été brisée en mille pièces, et Jocko, satisfait d'avoir mis l'indiscret en fuite, a commencé à goûter à toutes les liqueurs à tort et à travers. Il n'a pas tardé à devenir d'une gaieté folle, et alors il s'est amusé à jeter des bouteilles à tort et à travers, à briser la vitrine de cigares et à causer toute sorte de dégâts.

Cependant deux policemen attirés par le bruit des bouteilles et des verres brisés ont fait irruption dans le cabinet, et s'emparant du singe en ribote avec un lasso, ils l'ont mis en état d'arrestation et conduit au poste.

Mais le juge devant lequel il a été traduit, ayant été informé que c'était la première fois que Jocko était poursuivi pour ivresse et lui tenant compte de ce qu'il ne pouvait pas se défendre faute d'interprète, l'a acquitté. Jocko n'a pas été relâché pour cela ; mais, il a été reconduit au cabaret, où, cette fois, il a été solidement enchaîné.

Le Monde

VARIETES.

Le Danemark est le pays le plus riche en chevaux.

Pas un des enfants de Gladstone n'a hérité des talents et de l'intelligence du grave vieillard, s'il faut en croire un écrivain anglais.

On vient de soumettre à la législation de l'Ohio un projet de loi abolissant la peine de mort.

L'ouvrage de M. Jos. Pope sur feu sir John A. Macdonald ira sous presse dans quelques jours.

M. Martin, député de Winnipeg, proposera à la prochaine session du parlement d'Ottawa un projet de loi pour établir le scrutin secret dans les élections au Nord-Ouest.

Un habitant de Fribourg (Suisse) vient de découvrir, dans un vieux chateau des environs s'épave authentique

de Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche. Le dépositaire de cette précieuse relique vient d'adresser plusieurs photographies de cette épée aux conservateurs des musées nationaux français ; il est probable que l'un d'eux s'en rendra acquéreur.

Ces jours-ci à eu lieu, au palais impérial de Gatchina, une réception peu ordinaire. L'empereur Alexandre III et la tsarine accueillaient un simple moujik.

C'est un paysan du gouvernement de Samara, nommé André Tvaovitch Spitzyne, âgé de cent dix ans le moyen des centenaires russes. Jusque à l'âge de 90 ans, il cultivait la terre ; les quinze années suivantes, il s'occupait d'agriculture et il n'y a guère que cinq ans qu'il prend un repos mérité.

Une dame en villégiature à la Floride, a dernièrement ramassé sur le rivage, près de la passe Jupiter, une bouteille qui contenait un message écrit par un soldat de l'Union, durant la guerre de sécession et jeté à la mer lorsque le navire qui le portait était dans le golfe de Mexique, près de l'embouchure du Mississippi. Le soldat qui a écrit ce message est Joseph H. Johnson. Il vit encore à Middletown, East de New York.

Le français, langue officielle... en Angleterre Ceci n'est pas une plaisanterie. A la chambre des lords, suivant qu'une loi votée est approuvée, refusée ou renvoyée à de nouveaux débats, le secrétaire de service emploie les formules suivantes :

"Le Roy (ou la Reine) le veut"  
"Le Roy (ou la Reine) av sera."  
"Le Roy (ou la Reine) remercie ses loyaux sujets, accepte leur bannissement et aussi le veut."

Ces formules françaises, derniers vestiges de la conquête par les Normands dureront autant que la constitution anglaise.

Un Espagnol nommé Francisco Perez, venant de Lisbonne, est arrivé, il y a que quelques jours à Amaca (Etat de Guadalupe) Perez était muni de vieux documents et plans indiquant un trésor dans lequel se trouvait un trésor d'une valeur de \$1,500,000, enfoui, il y a plus d'un siècle, par des brigands qui furent tous plus tard ou tués ou chassés de la région. On ne sait comment Perez s'est procuré ces documents ; mais dès son arrivée à Amaca, il s'est fait donner les autorisations nécessaires pour se livrer à des recherches et s'approprier tout ce qu'il pourrait trouver. Perez a commencé à ors des fouilles près des fondations d'une vieille église, et il vient d'y trouver une cassette en fer, remplie de pièces et d'anciens bijoux, le tout évalué à plus de \$500,000.

Il est facile de s'imaginer la sensation produite à Amaca par cette trouvaille. Toutefois Perez déclara que ce n'est que le tiers environ du trésor qu'il cherche, et il continue ses fouilles.

La condition de la classe agricole dans le Royaume Uni, d'après la London Canadian Gazette n'est guère florissante. Le bétail pour la première fois, a cédé le pas à l'avoine. Comparée à celle de 1892, l'étendue de terre semée en blé, cette année, a diminué de 343,000 acres, et à celle d'il y a vingt ans, de pas moins d'un million et demi d'acres. L'ensemencement de l'avoine bien que plus considérable laisse encore une diminution dans l'ensemencement des céréales de 157,000 acres, et le rendement est déficitaire de vingt trois millions de minots. Une partie de ces 304,000 acres à même été complètement abandonnée sans culture. Une autre diminution sensible est remarquable dans l'élevage des moutons et du bétail. Les troupeaux de moutons comptent 1,800,000 têtes des moins, le bétail 300,000. La rareté des moutons est surtout désastreuse pour le cultivateur anglais.

LA MARINE ANGLAISE

LONDRES 27.—L'admirauté a complété le nouveau programme de la marine pour la construction des navires de guerre ; ce programme comprend une dépense de 175 millions de francs.

On a aussi commandé de nouveaux canons de cinquante tonnes, pour remplacer les pièces de soixante-sept tonnes qui constituent actuellement le principal armement des cuirassés.

Le nouveau plan d'armement repose sur ce principe que le prochain combat naval sera un essai de l'habileté à manœuvre et que la quantité de charbon que les navires pourront embarquer jouera un rôle actif dans cette tactique.

Pour cette raison, les nouveaux cuirassés seront supérieurs sous le rapport de la capacité des soutes à charbon à tous les navires de ce type que possède maintenant la marine anglaise.

Une dépêche de Hong-Kong au Times commente vivement ce fait que bien que le commerce de la Grande-Bretagne en Chine soit supérieur au total de celui de toutes les autres nations, l'Angleterre ne peut opposer que dix-neuf navires seulement aux vingt-deux bâtiments que représentent les forces combinées de la France et de la Russie dans les eaux chinoises. La dépêche se termine par cette remarque que les Anglais exposent volontairement à un grand danger leurs immenses intérêts en Orient.

LA TAILLE DE L'HOMME

Un statisticien a recherché quelle est la moyenne de la taille humaine à différentes périodes de l'histoire du monde et il en est arrivé à des conclusions très alarmantes. Les faits relatifs comprennent près de trois siècles. Il a trouvé qu'en 1610 la taille moyenne des Européens était à peu près de 5 pieds, 7 pouces. En 1790, elle était de 5 pieds, six pouces. En 1820, de 5 pieds, 5 pouces et une fraction. Aujourd'hui elle est de 5 pieds, 3/4 pouces. Il est facile de déduire de ces faits qu'il y a diminution régulière et graduelle dans la taille humaine, en suivant la même marche le statisticien rétablit le passé et prévoit l'avenir. La stature des premiers hommes devait atteindre 17 pieds, 9 pouces. La race était déjà dégénérée du temps d'Os, et Golath était un indigne rejeton des géants. Si nous en venons au début de notre ère, nous trouvons que la taille moyenne de l'homme était de 9 pieds et du temps de Charlemagne de 9 pieds 8 pouces.

Mais si l'on fait les mêmes calculs, en ce qui concerne l'avenir, on trouve que dans 4000 ans l'homme n'aura plus que 15 pouces et que quelques milliers d'années plus tard, le fin du monde viendra forcément, parce que l'homme serait alors si petit qu'il n'en resterait plus rien.

L'EMPLOI DU SEL EN AGRICULTURE

Le sel peut être employé comme engrais pour les terres arables. Il favorise la fertilité des terres incultes. Il peut servir à prévenir la carence des bleds. Il préserve les semences des attaques des insectes. Il favorise la végétation des plantes oléagineuses. Il augmente le produit des prairies. Il corrige les foins et améliore leurs qualités. Il rend plus luxuriantes les plantes fourragères grossières ; les fourrages humides sont rendus moins nuisibles par l'usage du sel. Le sel entretient la santé des bestiaux et il la préserve des différentes maladies.

La proportion de sel à employer dans chacun des cas cités plus haut doit varier ; mais elle ne peut être indiquée d'une manière précise. L'expérience pratique doit seule guider dans les portions à utiliser pour la conservation des plantes fourragères soit pour prévenir la rouille du bétail, pour soustraire le grain aux attaques des insectes, etc.

Chez l'oculiste : Docteur, je viens vous consulter parce que j'ai un oeil.

Prenez place dans ce fauteuil, monsieur, je vais examiner.

Le client s'assoit et se met en devoir de retirer sa chaussure. Que faites vous ? s'écrie l'oculiste stupéfait.

Mais oui, j'ai un oeil de perdrix !

Dialogue entre le docteur et son malade :

Docteur, dites moi franchement quel est la gravité de mon état.

Vous allez mieux, vous allez mieux !

Vous ne me dites pas la vérité ; mais j'ai un moyen de savoir exactement comment je me porte.

Lequel ?

La figure de mes héritiers !

Un fils à son père :

Papa, comment attrapet-on les imbéciles, ici-bas ?

Le père (avec aplomb) :

Avec de grands chapeaux de paille, des plumes, des robes blanches, des bijoux et des gants frais, mon fils.

Quelle félicité, si tous les hommes étaient des anges ! disait un jour une jeune fille à l'une de ses amies.

Eh bien ! ma chère ; tous ceux qui m'ont aimés étaient des anges.

Ah ! vraiment !

Oui, car ils se sont envolés.